
La paradoxale productivité des temps de guerre et d'occupation. Des réflexions théoriques de Richard Cobb aux rencontres franco-germano-africaines de la Première Guerre mondiale

Die paradoxe Produktivität in Zeiten von Krieg und Besatzung. Von Richard Cobbs theoretischer Reflexion zu den französisch-deutsch-afrikanischen Begegnungen des Ersten Weltkriegs

The paradoxical productivity of wartime and the Occupation. From Richard Cobb's theoretical reflections to the Franco-German-African encounters of World War I

Hans-Jürgen Lüsebrink



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceg/2132>

DOI : 10.4000/ceg.2132

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2014

Pagination : 221-228

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Hans-Jürgen Lüsebrink, « La paradoxale productivité des temps de guerre et d'occupation. Des réflexions théoriques de Richard Cobb aux rencontres franco-germano-africaines de la Première Guerre mondiale », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 66 | 2014, mis en ligne le 17 décembre 2017, consulté le 19 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/2132> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.2132>

Tous droits réservés

**La paradoxale productivité
des temps de guerre et d'occupation.
Des réflexions théoriques de Richard Cobb
aux rencontres franco-germano-africaines
de la Première Guerre mondiale**

Hans-Jürgen LÜSEBRINK
Saarbrücken

Interculturalités en temps de guerre¹

Les temps de guerre et d'occupation militaire sont vus, en général et non sans raison, comme des événements, bien sûr violents, mais aussi destructeurs sur les plans humain, économique et culturel. La guerre et l'occupation par des troupes ennemies ont longtemps été considérées comme l'envers même de l'interculturalité et des échanges, transferts (inter)culturels² et interactions qu'elle implique. Les guerres et les périodes d'occupation militaire, vues dans cette perspective traditionnelle très largement partagée, seraient ainsi essentiellement destructrices de contacts et de transferts, produisant des barrières qui bloquent la juste perception et la connaissance de l'Autre et entraînent la construction de stéréotypes, ainsi que l'élaboration et la diffusion de préjugés suscitant la haine de l'autre. Des livres emblématiques comme le pamphlet virulemment anti-français de Ernst Moritz Arndt, *Über Volkshaß und den Gebrauch einer fremden Sprache* (1813), paru au paroxysme des guerres napoléoniennes et au moment de la bataille de

¹ Ce premier chapitre reprend des réflexions développées dans Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Interculturalité en temps de guerre – approches d'une problématique paradoxale », in *Dossier: Interkulturalität in Zeiten des Krieges (1914-1954) / Interculturalité en temps de guerre (1914-1954)*, *Jahrbuch des Frankreichzentrums der Universität des Saarlandes*, vol. XII, 2012, Bielefeld, Transcript, 2013, p. 99-110.

² Voir sur le concept de transfert (inter)culturel Michel ESPAGNE / Michael WERNER (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988 ; Michel ESPAGNE, *Les transferts franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

Leipzig³, en témoignent tout autant que les caricatures anti-allemandes de Jean-Jacques Waltz, alias Hansi, publiées en Alsace et en France pendant l'annexion de l'Alsace-Lorraine avant 1918, et durant sa nouvelle occupation par le Troisième Reich entre 1940 et 1944⁴ ; sans parler des violents pamphlets et caricatures racistes parus dans le sillage de la campagne intitulée « La Honte noire », dirigée contre les troupes d'occupation françaises d'origine africaine et maghrébine stationnées entre 1919 en Rhénanie, dans la Sarre et dans la Ruhr⁵. Les guerres franco-allemandes ont également suscité, comme l'a montré Michael Jeismann dans un travail comparatiste pionnier, l'émergence et la mise en place de paradigmes de perception culturels et mentaux structurellement comparables en France et en Allemagne depuis la fin du XVIII^e siècle et la Révolution. Ceux-ci ont engendré, des deux côtés du Rhin, mais aussi dans d'autres nations et sous d'autres formes de nationalisme, des images comparables de l'Autre, issues de situations de conflit et marquées par la haine, le dénigrement de l'ennemi et la survalorisation de soi-même et des valeurs de sa propre nation⁶. Selon M. Jeismann, les structures fondamentales de ces registres de perception ont été, dans une certaine mesure, *comparables*, en France et en Allemagne au XIX^e et pendant la première moitié du XX^e siècle, même si leurs contextes historiques, politiques et intellectuels, ainsi que leurs contenus (aux fondements démocratiques et révolutionnaires ou au contraire raciaux et ethniques) se révèlent, en définitive, très différents.

Pourtant, à y regarder de plus près, les choses apparaissent plus compliquées. Des historiens tels Richard Cobb, dans son remarquable ouvrage *French and Germans. Germans and French. A Personal Interpretation of France under Two Occupations, 1914-1918 / 1940-1944*⁷, ont défendu la thèse, à première vue très provocatrice, que les situations de

³ Voir Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Ein Nationalist aus französischer Inspiration: Ernst Moritz Arndt. (1769-1860) », in Michel ESPAGNE, Werner GREILING (dir.), *Frankreichfreunde. Mittler des französisch-deutschen Kulturtransfers (1750-1850)*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag (Deutsch- Französische Kulturbibliothek, vol. VII), 1997, p. 221-242.

⁴ Voir sous cet angle Hans-Jürgen LÜSEBRINK, « Publizistische Grenzgänger im Zeitalter des Nationalismus – der Fall des Jean-Jacques Waltz, “patriote Alsacien” », in Reinhard SCHNEIDER (dir.), *“Grenzgänger”*, Saarbrücken, Kommissionsverlag SDV Saarbrücker Druckerei und Verlag, 1998, p. 111-123.

⁵ Voir sur ce point János RIESZ, Joachim SCHULTZ (dir.), *“Tirailleurs Sénégalais”. Zur bildlichen und literarischen Darstellung afrikanischer Soldaten im Dienste Frankreichs/ Présentations littéraires et figuratives de soldats africains au service de la France*, Frankfurt/M., et al., Peter Lang (Bayreuther Beiträge zur Literaturwissenschaft, vol. XIII), 1989.

⁶ Michael JEISMANN, *Das Vaterland der Feinde. Studien zum nationalen Feindbegriff und Selbstverständnis in Deutschland und Frankreich, 1792 bis 1918*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992 ; trad. française : *La patrie de l'ennemi : la notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, trad. coordonnée par Dominique Lassaigue, Paris, Éditions du CNRS, 1997.

⁷ Richard COBB, *French and Germans. Germans and French. A Personal Interpretation of France under Two Occupations, 1914-1918 / 1940-1944*, Hanover, University Press of New England, 1983.

guerre et d'occupation pouvaient aussi intensifier les échanges interculturels et produire, au moins dans *certaines* configurations comme celles des guerres révolutionnaires et napoléoniennes ou bien celles des deux périodes de guerre et d'occupation entre la France et l'Allemagne au XX^e siècle, des effets à la fois inattendus, paradoxalement créateurs de contacts et générateurs d'échanges et de transferts culturels. Dans l'ouvrage susmentionné, R. Cobb a fourni toute une série d'exemples, en partie puisés dans des écrits autobiographiques, de cette "productivité paradoxale" des situations de guerre et d'occupation fondée sur des contacts entre occupants et occupés – Français et Allemands en l'occurrence. Même dans des revues militaires officielles allemandes comme la *Liller Kriegszeitung*, périodique publié à Lille de 1915 à 1917 durant l'occupation allemande, à côté d'articles attisant la haine et la méfiance de l'Autre⁸ et mettant en garde, dans le sillage de E. M. Arndt, contre « l'imitation aveugle de tout ce qui vient de l'étranger⁹ » qui aurait caractérisé une certaine Allemagne avant la guerre, on trouve des récits attestant de contacts et de relations interculturelles en pleine période de guerre et d'occupation, comme les articles « *Spaziergänge in Lille*¹⁰ » et « *Deutschfreundliche Franzosen*¹¹ » parus en 1916.

Conflictualité et créativité des rencontres et contacts franco-germano-africains (1914-1923)

La Première Guerre mondiale a non seulement été la première guerre "moderne" de l'humanité, démontrant l'extrême force destructrice et inhumaine des nouvelles techniques de combat, mais également la première guerre caractérisée par une rencontre massive, entraînant des effets durables, entre Français, Allemands et Africains. La participation de 140 000 soldats

⁸ Stabsarzt HESSE, « "Der Deutsche stinkt" », *Liller Kriegszeitung*, Sommerlese 1916. Der Auslese dritter Band. Hg. von Hauptmann d. L. Hoecker, Lille, Druck und Verlag der *Liller Kriegszeitung*, août 1916, p. 107-109, p. 107 : « Welche Blüten der Deutschenhass selbst in der Wissenschaft feindlicher Länder, namentlich Frankreichs, getrieben hat, möge ein Hinweis auf die "wissenschaftliche Arbeit" erläutern, die ein Pariser Arzt, Dr. Bérillon, veröffentlicht hat in der bis dahin recht angesehenen, ersten Fachzeitschrift, der *Gazette médicale de Paris*. [...] Der Franzose sucht unter wissenschaftlicher Form den Nachweis zu führen, dass dem Deutschen ein merkwürdig stinkender, Übelkeit erregender, durchdringender und festhaftender Geruch entströmt, der so stark ist, dass selbst die den Gefangenen abgenommenen Banknoten desinfiziert werden mussten [...] »

⁹ *Ibid.*, p. 109 : « Immerhin aber soll das Gesagte eine ernste Mahnung sein, die mit dazu beitragen möge, mit jener blöden Nachäfferei alles Fremden, das vor dem Kriege so manche Frucht gezeitigt, die viele Kreise (Sport, Mode u.a.) in bedingungslose Sklaverei gezogen hatte und der wir auch unmittelbare Schädigungen des Volksvermögens durch Handelsspionage zu verdanken haben, gründlich zu brechen ! »

¹⁰ Gefreiter WEIGLIN, « Spaziergänge in Lille », *Liller Kriegszeitung*, p. 39-61.

¹¹ WREDE, « Deutschfreundliche Franzosen », *Liller Kriegszeitung*, p. 28-31, p. 28 : « Während meiner Tätigkeit bei der Beschlagnahme – Abteilung sind mit mehrfach Franzosen begegnet, die deutschfreundlich, zuweilen gar franzosenfeindlich waren. »

venant de l'Afrique subsaharienne et de 300 000 soldats indochinois, malgaches et maghrébins aux combats de la Première Guerre mondiale en France, ainsi que l'intégration d'environ 20 000 soldats africains et maghrébins aux forces d'occupation françaises de la rive gauche du Rhin et de la Ruhr, entre 1919 et 1923, représentent, en effet, le premier contact social et interculturel massif entre des hommes originaires de cultures non européennes, en premier lieu africaines, et les sociétés française et allemande. L'impact de cette rencontre interculturelle inédite ne saurait être sous-estimé, étant donné que jusque-là les sociétés allemande et française, dans leur immense majorité, n'avaient eu que des contacts extrêmement limités, occasionnels, artificiels et liés à des dispositifs spécifiques, avec ces cultures et leurs représentants : lors des expositions coloniales et universelles qui mirent en scène, à partir des dernières décennies du XIX^e siècle, des villages africains et polynésiens, des ballets balinaï ou encore des troupes de théâtre malgaches et asiatiques ; puis dans les *Völkerschauen*, tels « *Hagenbecks Völkerschauen* », qui exposaient notamment des Africains comme des objets exotiques ; et enfin, lors des séjours individuels et des voyages aux colonies, en particulier ceux des administrateurs, ce qui ne concerna, en France et plus encore en Allemagne, qu'une frange extrêmement marginale de la population.

La participation des 140 000 soldats provenant des colonies françaises subsahariennes à la Première Guerre mondiale et aux forces d'occupation en Rhénanie et dans la Ruhr après 1918 eut, sur le plan interculturel, au moins trois types de conséquences : d'une part, elle entraîna, du côté français, une lente mais irréversible reconnaissance de la valeur, des mérites, et également des capacités d'évolution sociale et culturelle des peuples coloniaux. Celle-ci se manifesta, entre autre, par la construction de la mosquée de Paris en 1920 en signe de reconnaissance par la France de l'effort de guerre des soldats d'origine africaine et de religion musulmane ; par l'attribution du prix Goncourt en 1921 à René Maran, pour son roman *Batouala, véritable roman nègre*, le premier et pour longtemps le seul écrivain négro-africain ayant obtenu un prix littéraire français ; par une nouvelle curiosité interculturelle pour les cultures maghrébines et africaines qui se reflète dans l'immense succès des expositions coloniales de l'entre-deux-guerres et par l'intérêt pour des romans et récits coloniaux, comme ceux de Jean-Michel Bloch ou des frères Tharaud.

En deuxième lieu, cette première rencontre massive entre Africains et Européens en situation de guerre et d'occupation eut pour conséquence, du côté allemand, l'émergence d'un discours raciste dominant, mais aussi d'autres formes de perception et d'appréhension de l'Autre, beaucoup plus positives, comme la parution de l'ouvrage *Negerplastik* de Carl Einstein en pleine guerre mondiale en 1915¹², ou du roman *Le Nègre Jupiter enlève*

¹² Carl EINSTEIN, *Negerplastik*, Leipzig, Verlag der weißen Bücher, 1915.

Europe publié en 1928 par l'écrivain franco-allemande Claire Goll¹³. La troisième conséquence, enfin, résida dans la prise de parole des Africains eux-mêmes par le biais de la littérature écrite, notamment autobiographique. L'expérience de la guerre constitua en effet, à côté des formes de participation et d'acculturation créées par la presse coloniale et le système scolaire colonial depuis les dernières décennies du XIX^e siècle¹⁴, notamment au Sénégal, le foyer d'émergence majeur de la littérature africaine écrite en langue française. Deux des tous premiers écrits publiés par des Africains sont directement liés à l'expérience de la Première Guerre mondiale : la rédaction, puis la publication en 1926 de l'autobiographie de Bakary Diallo, intitulée *Force-Bonté*, considérée comme le premier ouvrage littéraire d'importance publié par un auteur africain subsaharien¹⁵ ; et le pamphlet *Violation d'un pays* de l'ancien tirailleur sénégalais Lamine Diagne, qui s'est engagé comme syndicaliste communiste dans les années 1920 en France¹⁶.

Lucie Cousturier ou la genèse d'un regard interculturel

La carrière et l'œuvre de Lucie Cousturier (1876-1925), peintre néo-impressionniste et femme-écrivain française cristallisent peut-être de la manière la plus nette l'impact et les conséquences des contacts interculturels franco-africains liés à la Première Guerre mondiale que nous venons d'esquisser. Après une première prise de contact avec l'Afrique, et notamment l'art africain, grâce à son frère Edmond, qui entra dans l'administration coloniale en 1885 au Gabon-Congo, et à sa rencontre avec un collectionneur d'art africain, Félix Fénéon, dont elle fréquenta l'atelier, sa relation artistique ébauchée avec l'Afrique changea de dimension en 1916 quand un camp de tirailleurs sénégalais s'installa près de la villa des Cousturier située en bordure de la forêt du massif de l'Estérel, dans le sud-est de la France. « Cette rencontre », note sa biographe Adèle de Lanfranchi, « est un véritable tournant dans la vie de L. Cousturier ; elle sera à l'origine d'un livre ainsi que d'un voyage en Afrique de l'Ouest¹⁷. »

¹³ Claire GOLL, *Le Nègre Jupiter enlève Europe. Roman*, Paris, Éditions G. Crès & C^{ie}, 1928.

¹⁴ Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Schrift, Buch und Lektüre in der französischsprachigen Literatur Afrikas. Zur Wahrnehmung von Schriftlichkeit und Buchlektüre in einem kulturellen Epochenumbruch der Neuzeit*, Tübingen, Niemeyer-Verlag, 1990 (coll. « Mimesis. Untersuchungen zu den romanischen Literaturen der Neuzeit », vol. V).

¹⁵ Voir János RIESZ, « The Tirailleur Sénégalais Who did Not Want To Be a "Grand Enfant" : Bakary Diallo's *Force Bonté* (1926) Reconsidered », *Research in African Literatures*, n° 4, 1996, p. 159-177.

¹⁶ Lamine SENGHOR, *La violation d'un pays*. Préface de Paul Vaillant. Paris, Bureau d'Éditions de Diffusion et de Publicité, 1927. Voir sur ce texte pionnier de l'anticolonialisme : Papa Samba DIOP, « Un texte sénégalais inconnu : *La violation d'un pays* (1927) de Lamine Senghor », *Komparatistische Hefte*, n° 9/10, 1984, p. 123-128.

¹⁷ Adèle DE LANFRANCHI, *Lucie Cousturier, 1876-1925*, Paris, Adèle de Lanfranchi, 2008.

Le contact avec les soldats africains en France se prolonge, chez L. Cousturier, en une volonté de savoir, qui caractérise les récits de son voyage en Afrique en 1922 et 1923 et ses ouvrages sur ses rencontres avec les tirailleurs sénégalais. Cette curiosité est, d'une part, soutenue par la conviction d'une capacité d'évolution rapide des populations indigènes qu'elle découvre lors de son voyage en Afrique occidentale :

« Ils sont tout entiers », souligne-t-elle ainsi à propos des enfants d'une école qu'elle visite à Macenta en Guinée, « les ardents petits élèves, avec le maître qui les instruit de choses nouvelles, contre les parents qui veulent les garder à leurs usages. Leur esprit ambitieux tend au voyage vers Kankan, vers Conakry, vers Gorée, vers les stages scolaires successifs qui doivent les munir finalement de ces diplômes, tatouages de blancs, qui les honoreront. »¹⁸

En même temps, le contact interculturel avec les soldats africains qui avaient combattu pendant la Première Guerre en France et dont elle suit les destinées lors de son périple africain à travers le Sénégal, la Guinée, le Mali et la Haute-Volta, a contribué à développer chez elle une sensibilité interculturelle pour des "logiques" de pensée et de comportement différentes, qui relativisent et mettent constamment en cause des préjugés et des idées préconçues. Elle allie, dans cette perspective, un regard interculturel avec un souci constant de la comparaison entre sociétés occidentales et sociétés africaines, susceptible de mettre en lumière des registres de différences, et non pas des hiérarchies éthiques ou des jugements de valeur. Elle commente ainsi comme suit, dans son récit de voyage *La Forêt du Haut-Niger*, le fait que les soldats africains retournés dans leur pays se font tatouer :

Des tirailleurs qui ont fait six ans de service dont quatre en France, pendant la guerre, se font tatouer dans la forêt après leur libération à Macenta. Le capitaine appelle cela de la régression. Pourquoi ? Ces gens sont aussi logiques que les élèves du maître malinké. En France, l'insigne du mérite national guerrier consiste en des rondelles de métal découpé, clinquantes, appliquées sur la poitrine, au bout de rubans. Dans un village toma, le même insigne de valeur nationale consiste en un triangle dessiné discrètement sur le dos, à petits points. Pourquoi celui-ci serait-il plus négligeable que celui-là à leurs yeux ? Un Africain acquiert par la circoncision une initiation virile ; un Toma acquiert par la retraite, une initiation aux rites de sociétés puissantes. Et il est évident qu'un homme qui a reçu l'initiation mystique de sept ans ne peut être aux yeux de ses compatriotes, un homme ordinaire. Tel, chez nous, un agrégé en philosophie.¹⁹

L'œuvre africaniste de L. Cousturier, directement liée à sa rencontre avec des soldats africains stationnés près de sa villa à Fréjus-Saint-Raphaël entre 1916 et 1918, avant d'être envoyés sur le front de l'Est, et en particulier à Verdun et sur la Somme d'où ils lui envoient des lettres, est à la fois ample et innovatrice. Elle est condensée pendant les neuf années qui séparent l'année

¹⁸ Lucie COUSTURIER, *La Forêt du Haut-Niger*, Bruges, Impr. Sainte-Catherine, 1923 (Paris, *Les Cahiers d'Aujourd'hui*, n° 12), p. 72 (77 pages, avec des dessins).

¹⁹ *Ibid.*, p. 74.

1916 de 1925 année de sa mort précoce : on relève treize études consacrées à l'Afrique, en particulier à l'Est africain et aux soldats africains, dans des revues intellectuelles alors prestigieuses telles *Europe*, *La Nouvelle Revue Française* et *La Vie* ; puis quatre livres, dont trois retracent son voyage de dix mois en Afrique, et qui portent des titres à première vue un peu déroutants : d'abord l'ouvrage *Des Inconnus chez moi* paru en 1920, retraçant ses contacts et rencontres à Fréjus avec des soldats africains à qui elle apprend notamment à lire et à écrire, mais aussi à dessiner ; puis l'ouvrage en deux volumes intitulé *Mes Inconnus chez eux*, parus en 1923, racontant son voyage en Afrique occidentale sur les traces des soldats africains survivants retournés dans leurs pays qu'elle avait connus en France, ainsi que de leurs épouses et de leurs familles. Chacun de ces ouvrages thématise une multiplicité de rencontres interculturelles et d'observations d'ordre ethnographique et social, mais place toutefois un personnage en son centre : son amie Fatou, dans le premier volume ; et Soumaré, qu'elle appelle également « ami », un ancien soldat africain rencontré en France qui lui sert d'interprète dans le second volume du quatrième ouvrage *La Forêt du Haut-Niger*, pour l'essentiel un extrait du second volume de son livre *Mes Inconnus chez eux*, paru en 1923 dans *Les Cahiers d'aujourd'hui* publiés sous la direction de Georges Besson.

Dans l'article écrit dans la revue *Europe* en août 1925, juste après la mort de L. Cousturier et en son hommage, Léon Werth souligne « L'importance et la nouveauté des livres de Lucie Cousturier », qui sont directement liés à des contacts interculturels nés au cours de la Première Guerre mondiale. Ces qualités résident essentiellement dans trois domaines : d'abord dans la dialoguicité de ses œuvres, largement constituées de dialogues interculturels où l'auteure se met à l'écoute des soldats africains, tente de comprendre leur façon de penser et essaie de se placer délibérément au même niveau qu'eux en refusant des termes comme « nègre » et « tirailleurs sénégalais », en voyageant en 2^e classe, avec les indigènes, dans les trains africains, et en évitant le milieu colonial européen lors de son long voyage en Afrique où elle se montre fière de n'avoir « visité ni le gouverneur, ni le médecin-chef de l'hôpital, ni le directeur des écoles, ni aucun fonctionnaire ou officier colonial, ni le maire noir, ni aucun notable²⁰ ». Ensuite, elle développe un regard nouveau, qui se manifeste dans ses registres de perception, dans ses dialogues avec ses interlocuteurs africains et dans les nombreux dessins et peintures proches du néo-impressionnisme qu'elle leur consacre et qui servent en partie d'illustrations à ses ouvrages – regard qui, selon l'expression de Léon Werth, « détruit » en quelque sorte pour l'avenir toute possibilité d'exotisme, et qui fut en même temps exemplaire de ce que Werth appelle le « sentimentalisme humanitaire²¹ ». L. Cousturier singularise et

²⁰ Lucie COUSTURIER, *Mes Inconnus chez eux*. I : *Mon amie Fatou, citadine*, présentation de Roger LITTLE, avec une préface de René MORON, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 21-22.

²¹ Léon WERTH, « Lucie Cousturier », *Europe*, n° 32, 15 août 1925, p. 483-485. Réédité dans Roger LITTLE (dir.), *Lucie Cousturier, les tirailleurs sénégalais et la question coloniale*.

individualise, de manière inédite et neuve, l'Autre africain perçu jusque-là essentiellement comme un « type » – le Sénégalais, le Bambara, le Malinké – ou comme un collectif – les tirailleurs, les Noirs, l'armée des soldats de race noire –, en mettant en relief avec empathie des personnages parfois hauts en couleurs et aussi contradictoires. Enfin, L. Cousturier tente non seulement de donner la parole à l'Autre, mais également de l'inciter à écrire, à témoigner, à prendre la plume lui-même, notamment sous forme de lettres qu'elle garde précieusement et qu'elle publie en partie dans ses livres. Elle représente ainsi, en quelque sorte, une médiatrice interculturelle au double sens du terme, social et interculturel. Et il semble significatif que chez un de ses interlocuteurs et élèves, le soldat sénégalais Bakary Diallo qui, entré dans l'armée française, fut grièvement blessé en 1915 et qu'elle rencontra dans un hôpital militaire à Fréjus, cette prise de parole suscitée et transcrite se prolongeât en écriture autobiographique : *Force-Bonté*, l'autobiographie de Bakary Diallo parue en 1926, fut en effet le premier ouvrage littéraire publié en langue française par un auteur africain, issu d'une dynamique culturelle paradoxale née au sein des conflits et des violences de la Première Guerre mondiale. Cette première prise de parole littéraire africaine issue de la Première Guerre mondiale représente sa violence traumatisante et tente ensuite de la compenser au moyen de l'écriture, puisque Bakary Diallo, grièvement blessé à la mâchoire par un obus et quasi incapable de s'exprimer oralement suite à sa blessure, vit désormais dans l'utilisation de la plume son principal moyen pour communiquer avec les Autres.